

UNE VISION SUR LE BILINGUISME SELON LES BILINGUES ET LES MONOLINGUES

Costa Mendes Júlia

Universidade Federal de Pelotas
julia.ufpel@gmail.com

Mozzillo Isabella

Universidade Federal de Pelotas
isabellamozzillo@gmail.com

La classe de FLE est un environnement bilingue d'apprentissage. Enseigner le FLE requiert, par conséquent, que l'enseignant comprenne l'importance d'enseigner une langue hégémonique, ainsi que toutes les autres questions relatives à l'acquisition des langues. Étant bilingue, il est primordial que l'enseignant connaisse son propre bilinguisme, en sache l'importance et soit en mesure de former des bilingues qui le comprennent également à leur tour.

Le but de ce travail vise à analyser la vision du locuteur bilingue à propos de son bilinguisme et de mettre donc en évidence les mythes et les préjugés qui entourent le terme en question.

Pour développer cette recherche, on a proposé un questionnaire contenant des questions liées aux opinions des répondants en matière de bilinguisme. Les informateurs ont été divisés en 3 groupes d'environ 10 personnes : étudiants de Lettres bilingues parce qu'en double licence portugais-français; étudiants de FLE dans des écoles spécialisées ; personnes monolingues extérieures à l'Université.

Si cette recherche est toujours dans les premiers stades, il a déjà été possible de confirmer certaines hypothèses à partir des données recueillies. La plupart des répondants croit, par

exemple, qu'être un bilingue c'est avoir une très haute compétence dans toutes les habiletés de chaque langue.

Introduction

Le sujet du bilinguisme est actuellement de plus en plus étudié, parce qu'il aborde les questions comme les avantages de l'apprentissage de deux ou plusieurs langues. Cependant, il y a plusieurs croyances autour du signifié du terme bilinguisme. L'un des grands mythes concerne justement le concept du terme. Même des étudiants en Lettres qui seront des enseignants de Portugais Langue Maternelle et de FLE (français langue étrangère) ne comprennent pas que quelle que soit la capacité et les motivations individuelles de chacun des sujets, lorsqu'on apprend naturellement ou artificiellement, à un niveau faible ou élevé et dans n'importe quelle habileté linguistique - écouter, lire, écrire, parler -, on peut être considéré comme bilingue. Cela finit par interférer avec de nombreux aspects dans l'apprentissage ainsi qu'avec la construction des locuteurs des langues hégémoniques ou pas.

Bilinguisme et enseignement bilingue

Le bilinguisme est considéré de nos jours comme un phénomène mondial. En d'autres termes, pratiquement tous les pays du monde, ainsi que toutes les classes sociales et groupes d'âge partagent deux ou plusieurs langues, l'exception étant le monolinguisme. Selon Moore (2006), il y a à peu près 8.000 langues parlées dans le monde et seulement 200 pays, ce qui prouve l'impossibilité de la prédominance du monolinguisme. Nous devons donc comprendre que le rapport entre les langues est inhérent à la condition bilingue, soit à l'intérieur du cerveau soit dans l'interaction avec l'autre. L'interaction sociale existe parmi des personnes qui partagent la même langue, en contact

interidiolectal, et aussi parmi les personnes qui ne parlent pas la même langue, en contact interlinguistique. De même, notre cerveau utilise des systèmes linguistiques disponibles comme une stratégie de communication à chaque fois que nous communiquons avec le monde.

Cela dit, il est important de souligner que devenir bilingue, soit dans l'enfance ou à l'âge adulte, affecte toute la vie des individus, ainsi que la vie de leur famille et de leurs amis (Baker, 2014). Le bilinguisme, (comme langue et phénomène très récurrent, Cortar) affecte directement l'identité des sujets, en ce qui concerne leurs relations, école, culture, voyage et pensée (Baker, 2014). Toujours selon le même auteur, le monolingue peut également accéder à deux ou plusieurs cultures à partir des différents quartiers, communautés et pays. Cependant, la personne bilingue a l'avantage de pouvoir pénétrer vraiment dans deux ou plusieurs langues et cultures si elle le veut.

La salle de classe bilingue, par conséquent, finit par être un environnement où l'alternance entre deux ou plusieurs systèmes linguistiques est normale et parfois nécessaire. Comme le dit Moore (2006), « l'école est un environnement d'intégration de langues au niveau institutionnel et au niveau des pratiques sociales quotidiennes ». Toutefois, de nombreux enseignants finissent par faire face à cette réalité de façon inappropriée compte tenu des grandes questions linguistiques et culturelles que le plurilinguisme inclut. Mozzillo (2001) affirme au sujet de la notion de bilinguisme qu'il existe un continuum qui part des monolingues et qui arrive aux équilingues. De cette façon, appartiennent à la catégorie de bilingues déséquilibrées les débutants qui commencent à parler une autre langue ainsi que ceux qui savent juste lire dans un autre système ou ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas parler une langue même s'ils la comprennent bien (bilingues passifs ou réceptifs). Dans ce sens, nous considérons également déséquilibrés les locuteurs qui, atteignant un haut niveau de

performance dans toutes les habiletés d'une langue, n'arrivent pas à être évalués comme des natifs. Il y a par contre ceux qui sont considérés comme équilibrés ou équilignes parce qu'ils sont justement capables de se présenter comme des natifs de deux ou plusieurs langues.

Ce nouveau système acquis est, selon Selinker (1972), la langue produite par un sujet et qui se dresse entre sa langue maternelle et la langue cible, s'appelle interlangue. Pour l'auteur, cela est considéré comme un troisième système linguistique car il ne correspond pas à la langue finale et est totalement individuel. L'interlangue de l'apprenti est là dès l'instant où il possède des rudiments d'au moins l'une des quatre habiletés dans la langue cible. Ainsi, le niveau de l'interlangue peut ou non être avancé, ce qui ne compromet pas son bilinguisme.

Tous les bilingues déséquilibrés - la plupart, alors - utilisent une interlangue à un certain niveau. Cela signifie que tout utilisateur d'une interlangue dans n'importe quel niveau est toujours un bilingue déséquilibré.

D'après Harding et Riley (1986), plus de la moitié de la population mondiale est bilingue et le monolinguisme est la situation exceptionnelle. Comme nous l'affirme Moore (2006), il y a environ 8 000 langues parlées aujourd'hui dans le monde en 200 pays, ce qui prouve l'impossibilité de la prédominance du monolinguisme.

Dans ce même sens, selon Journet (2015), les données recueillies par l'UNESCO soulignent qu'actuellement plus de la moitié des enfants de 8 ans dans le monde parlent une langue à l'école et une autre dans le milieu familial. Il est clair que le bilinguisme n'existe que chez les bilingues déséquilibrés, mais aussi chez les bilingues équilibrés, ceux qui apprennent deux ou plusieurs langues pendant l'enfance en situation naturelle.

Croyances concernant la personne bilingue

Avant de parler sur les croyances entourant le locuteur bilingue, il est nécessaire d'introduire, quoique brièvement, la façon dont les croyances se développent et se lient à l'enseignement de la LE. Comme nous montre Barcelos (2006), dans les années 90 au Brésil, on supposait que les croyances étaient des structures mentales fixes et stables, situées dans le cerveau humain et différentes de la connaissance. Aussi, il était courant, dans la même période, de juger les croyances des élèves et des enseignants comme étant bonnes ou mauvaises. De nos jours, cependant, on a une vision des croyances comme étant situées et en contexte, organisées individuellement de manière interactive et ayant une relation directe avec l'environnement.

Bien qu'il n'y ait pas de consensus dans la Linguistique Appliquée à propos de la notion de croyances, cette étude les comprend de la même façon que Silva (2005), « des idées d'apprentissage ou d'un ensemble d'idées qui présentent différents degrés d'adhésion (conjectures, idées relativement stables, conviction et foi). Les croyances dans la théorie de l'enseignement et l'apprentissage des langues, ce sont les idées qu'ont les étudiants, les enseignants et les tiers [...] et qui puissent se (re) construire à travers leurs propres expériences de vie pendant une certaine période de temps. »

En ce qui concerne le contexte, c'est dans le besoin d'interaction entre les individus qu'il apparaît dans de nombreuses situations. Selon Dutra et Oliveira (2006), ce contexte est construit, d'une part, sur la base des choix et des croyances individuelles de chaque locuteur et, d'autre part, lorsque les aspects sociaux et culturels sont pris en compte – quand les sujets font des inférences au sujet de l'autre sur la base de connaissances socialement partagées et des suppositions à propos du monde et de la façon d'atteindre les objectifs de l'interaction. Ainsi, il est important de comprendre

le contexte de l'école pour savoir comment un groupe social est organisé et ce qui conduit les participants à agir d'une certaine manière.

Sur cette base, on peut noter que dans la classe bilingue les interlocuteurs agissent conformément à leurs croyances et à leurs expériences personnelles comme s'ils étaient en conformité avec les normes existantes dans leur milieu culturel et social. Ces actions, souvent influencées par leurs croyances, peuvent ou non favoriser l'apprentissage d'une LE. En tout cas, il faut dire que cette recherche ne comprend que l'analyse des croyances des élèves recueillies à partir de l'application d'un questionnaire ; les classes n'ont pas été observées pour qu'il soit possible d'analyser le rapport entre les actions et les croyances.

Pour illustrer donc les principales impressions du bilingue et des autres à propos du phénomène, Vieira et Moura (2000) affirment qu'il y a au moins deux types de polyglottes, le snob et l'ignorant. Ces remarques permettent de mettre en place deux pôles entre les opinions existantes : parler deux ou plusieurs langues est extrêmement favorable socialement et représente aussi l'intelligence. D'autre part, parler deux ou plusieurs langues est quelque chose d'indifférent ou négatif pour le locuteur qui ne reconnaît pas et n'est également pas reconnu comme ayant le privilège de connaître deux langues ou plus.

Dans le premier cas, celui du snob, la croyance que le locuteur d'une langue étrangère est plus intelligent peut être reconnue comme une vérité, mais pour cela il est nécessaire de clarifier certaines questions. L'environnement naturel et l'immersion dans le territoire de la langue cible permettent aux enfants et aux adultes d'apprendre facilement et de façon naturelle la langue locale – en supposant que le temps d'exposition au matériel langagier est suffisant et que le filtre affectif est faible – ce qui facilite, selon Krashen (1982),

l'acquisition d'une autre langue. Le bilingue qui apprend une LE dans la salle de classe, dans une situation artificielle donc, pourrait être considéré como étant plus intelligent, puisque toute sa performance dépend en grande partie de son effort individuel, ainsi que de ses aptitudes linguistiques.

Le bilingue ignorant, cependant, peut juger négatif le fait de parler deux langues— surtout si ces langues ont peu de prestige, ou il peut tout simplement ne pas croire qu'il est bilingue car il ne connaît pas la signification du concept. Comme nous l'avons déjà exposé, selon Mozzillo (2001), un bilingue est celui capable de communiquer, à tous les niveaux d'interlangue, dans d'autres langues. Ce point de vue ne semble pas être assez clair parce que, selon les données recueillies et les hypothèses initiales de cette étude, un bilingue pourrait être quelqu'un capable de jouer avec aisance dans les quatre habiletés ou celui qui apprend des langues étrangères en milieu naturel – vivant dans le pays, par exemple.

Nous discuterons quelques de ces mythes tout de suite.

Méthodologie

Pour développer la recherche, nous avons proposé un questionnaire contenant des questions liées aux opinions des répondants en matière de bilinguisme, comme le comportement bilingue à l'égard de soi et des autres. Les informateurs ont été divisés en deux groupes de 6 personnes chacun, à savoir : étudiants de Lettres bilingues parce qu'en double licence Portugais-Français (groupe 1); étudiants de FLE dans des écoles spécialisées et bilingues aussi parce qu'en train d'apprendre une LE (groupe 2).

Le questionnaire comprend neuf questions dont l'ordre de présentation est d'une extrême importance à la construction du sens du sujet recherché.

Les questions sont : Quelles langues parlez-vous? ; Depuis quand vous parlez ces langues et dans quelle situation avez-vous appris ces langues? Quel est le rapport que vous avez avec ces langues? ; Le niveau de connaissance des langues a toujours été le même? ; Avez-vous déjà souffert quelque type de préjugé en parlant certaines de ces langues? ; Pensez-vous que le bilinguisme est quelque chose de positif ou négatif ? Pourquoi? ; L'identification avec la culture vous fait-elle sentir plus ou moins bilingue? ; Vous considérez-vous comme une personne bilingue ? ; Qu'est-ce que le bilinguisme dans votre conception ?

Il est important de souligner que les informateurs ont été choisis en tant que bilingues sachant ou non qu'ils font partie de ce groupe. La proposition de cette recherche est justement de comprendre la vision qu'ils ont sur le bilinguisme et comment cela influence ou a influencé leur vie.

Résultats et discussion

Le questionnaire proposé ici comprend des sujets variés. Parmi eux, figurent des questions telles que le préjugé linguistique, la situation d'apprentissage de la LE, l'importance du bilinguisme, ainsi que le concept du terme et les opinions des intervenants sur leur propre condition bilingue.

La première question du questionnaire porte sur la quantité de langues que les personnes interrogées parlent. Les six répondants du groupe 1 ont montré en général un bon accueil à la première question. Seulement deux sujets, quand nous leur avons demandé combien de langues ils parlaient, ont eu des doutes et ont répondu : « Mais couramment ou... », « Euh... bien ou plus ou moins? ».

Ainsi, nous avons constaté que la plupart des informateurs du groupe 1 ont présenté depuis le début du questionnaire, une posture confortable à l'égard du bilinguisme, même si deux

répondants ont cherché auparavant à comprendre ce qui pourrait être considéré comme une langue maîtrisée ou non.

Quant au groupe 2, quantitativement il y a eu plus de questions sur le niveau requis de connaissance de la langue afin qu'ils puissent répondre à la première question. Ainsi, trois sujets n'ont pas inclus au départ une langue qu'ils connaissent peu ou ont répondu par une question: « Savoir peu de choses, plus ou moins ou beaucoup...? ».

Les répondants ont également répondu à une question à propos du préjugé envers la LE. Dans le groupe 1, ils ont présenté diverses réponses et la plupart ont déclaré avoir déjà subi une sorte de préjugé, en particulier par rapport au Français. L'un des sujets a dit que pendant une certaine période il a été stigmatisé par les amis et la famille à cause du choix du cursus à l'Université. Devenir un enseignant de Français n'est pas toujours intéressant étant donné qu'il n'y a pas trop de possibilités de travail avec cette LE au Brésil.

Dans ce même sens, un homme a déclaré avoir eu sa sexualité interrogée parce qu'il étudie le FLE, langue souvent jugée trop féminine. Deux autres informateurs du groupe ont fait référence à des préjugés un peu plus larges : l'un a affirmé avoir subi du préjugé parce qu'il parle une LE aujourd'hui, signe du privilège social, et un autre croit qu'il n'a pas encore été stigmatisé car il n'a pas encore eu la possibilité de parler à un natif de la langue étudiée.

Le groupe 2, toujours sur le même sujet, a fait valoir en grande partie une vision positive pour parler deux langues ou plus et surtout le Français. Des six répondants, trois ont dit que quand les amis et la famille savent qu'ils parlent Français ou d'autres langues, ils sont surpris et font l'éloge du bilinguisme, quelque chose de bien vu et de prestigieux. Toutefois, un informateur a également eu sa sexualité mise en doute car il parle Français, alors qu'un autre a dit qu'il avait été offensé par un natif lorsqu'il essayait de s'exprimer dans la LE.

Le questionnaire a aussi une question relative à la pertinence individuelle et sociale de parler une LE. A ce sujet, il y a une croyance que l'individu bilingue peut avoir des difficultés à se communiquer largement et maîtriser les différents codes linguistiques. Par conséquent, dans ce cas, le monolinguisme serait la situation idéale.

La croyance que le bilinguisme est quelque chose de négatif s'appuie sur l'idée que l'apprentissage de deux langues en même temps peut confondre le sujet qui les apprend – soit dans l'enfance ou à l'âge adulte. En général, les parents et les enseignants de l'école croient qu'exposer un enfant à plus d'une structure linguistique peut retarder l'acquisition de la langue maternelle. Pourtant selon les renseignements obtenus de la part des informateurs de cette recherche, la plupart des sujets croient que le bilinguisme est quelque chose de positif.

Dans le groupe 1, cinq sujets ont dit que le bilinguisme est très positif, même si l'un d'eux a nommé également un aspect négatif, et si un autre a affirmé ne pas avoir d'avis. L'une de ces réponses est que le bilinguisme présente un inconvénient parce que « le bilingue perd la trace de son identité et refuse les valeurs de la culture maternelle. » Toutefois, pour ce faire, nous aurions besoin de considérer quelques facteurs personnels et sociaux à partir desquels la culture maternelle pourrait s'affaiblir. Cependant il ne s'agit pas d'une règle mais plutôt d'une question personnelle soit consciente ou pas.

La deuxième réponse distincte a été fournie par un informateur qui a dit qu'il n'envisage pas le bilinguisme comme quelque chose de positif ou négatif. Connaître deux ou plusieurs langues permet à une personne d'être en mesure de produire d'autres sons, de rencontrer des mots dans d'autres systèmes, mais selon lui cela ne peut pas être classé comme quelque chose de positif sinon comme juste le besoin de parler une autre langue. Dans le groupe 2, tous les répondants ont affirmé que le bilinguisme est quelque chose de très positif.

Enfin, en ce qui concerne l'avis des sujets pour savoir s'ils se considèrent ou non des locuteurs bilingues et quelle est la notion du terme, les réponses obtenues dans les deux groupes ont été considérablement différentes.

Dans le groupe 1, quatre se sont déclarés bilingues et deux ont répondu que *non*. Tous ceux qui se considèrent comme bilingues ont présenté des propositions pour le concept qui s'éloignent de la notion que nous adoptons pour le bilinguisme: pour eux le bilingue est celui qui maîtrise une autre langue ou celui qui est né dans un milieu bilingue – le rapport entre les deux cultures et langues étant important. Bien que presque tous les sujets connaissent au moins trois langues, ils se considèrent comme bilingues avec une seule des langues étrangères maîtrisées, celle dont toutes les habiletés sont bien développées.

Les bilingues du groupe 2 ont répondu de façon affirmative et se considèrent comme bilingues, même si deux d'entre eux ont présenté la même croyance du groupe d'informateurs 1 : seuls ceux qui parlent deux langues couramment sont bilingues. Cependant, quantitativement et qualitativement, le groupe 2 s'est senti beaucoup plus à l'aise en répondant aux questions du questionnaire, montrant de la tranquillité et affirmant qu'être bilingue est savoir communiquer dans une autre langue dans « n'importe quel niveau ».

Conclusions

Les résultats de cette recherche pointent vers les hypothèses initialement soulevées : la notion de bilinguisme, mais aussi les différents problèmes qui l'entourent, est imprégnée de mythes et de croyances qui interfèrent avec l'enseignement / apprentissage du FLE.

En général, il faut dire que les individus bilingues de cette recherche ont montré des réponses proches de la notion

scientifique que nous croyons adéquate dans la plupart du questionnaire. Cela est tout à fait favorable car nous pouvons savoir comment l'enseignement du FLE se présente de nos jours. Toutefois les deux groupes ont également eu de fausses croyances sur le sujet, ce qui est tout à fait négatif pour les deux côtés : les étudiants continuent à répandre des idées erronées et souvent biaisées sur le bilinguisme ; et, plus grave encore, surtout les enseignants, ceux qui ont déjà obtenu leur diplôme ou ceux qui font encore leur licence, continueront à faire répandre ces mythes et croyances.

En outre, les répondants du groupe 1 ont démontré qualitativement qu'ils ne comprennent pas leur bilinguisme, ce qui compromet le bon enseignement de FLE. Malgré cela les étudiants de FLE des écoles spécialisées se sont sentis assez à l'aise avec leur bilinguisme n'ayant pas le besoin de trop expliquer cette notion et parvenant ainsi à un résultat plus positif par rapport à l'autre groupe.

La justification de ce résultat serait le fait que le bilingue en utilisant plusieurs langues de façon quotidienne le fait naturellement sans trop de réflexion sur le sujet, tandis que l'étudiant en Lettres cherche à avoir des connaissances approfondies et spécialisées sur le sujet créant ainsi des attentes élevées et parfois erronées.

Enfin nous pouvons conclure que bien que les réponses aient été généralement positives, les deux groupes ont présenté des résultats contradictoires tout au long du questionnaire. Alors qu'une grande partie du groupe 1 a répondu à la première question tranquillement, sans trop de doutes, le même groupe n'a pas été à la hauteur des attentes lorsque les locuteurs ont répondu aux questions sur leur bilinguisme et sur la notion du terme. Le contraire s'est passé avec le groupe 2 d'informateurs qui avait des doutes quant à la première question mais qui s'est approché des réponses plus adéquates à la notion de bilinguisme que nous adoptons à la fin du questionnaire.

Bibliographie

BARCELOS, A. & ABRAHÃO, M. 2006, « *Crenças e ensino de línguas.* », Campinas: Pontes.

DEPREZ, C. 1994, « *Les enfants bilingues: langues et familles* », Paris: Didier.

DUTRA, D. & OLIVEIRA, S. 2006, « *Prática reflexiva : tensões instrucionais vivenciadas pelo professor de língua estrangeira* », In : *Crenças e ensino de línguas.* Campinas: Pontes.

FERREIRA, M. 2007, « *Uma visão do bilíngue acerca de seu bilinguismo* », Trabalho de Conclusão de Curso (Curso de Pós-Graduação em Letras - Especialização), Universidade Federal de Pelotas.

HARDING, E. & RILEY, P. 1986, « *The Bilingual Family: a Handbook for Parents* », USA, Cambridge University Press.

JOURNET, N., 2015, « *Grandir entre deux langues - Entretien avec Barbara Abdellilah-Bauer et Ranka Bijeljic-Babic* », Sciences Humaines.

http://www.scienceshumaines.com/grandir-entre-deux-languesentretien-avec-barbara-abdellilah-bauer-et-ranka-bijeljic-babic_fr_34976.html

KRASHEN, S. 1982, « *Principles and Practice in Second Language Acquisition* », University of Southern California.

MOORE, D. 2006, « *Plurilinguismes et école* », Paris, Editions Didier, collection LAL, Paris.

MOZZILLO, I, 2001, « *A conversação bilíngue dentro e fora da sala de aula de língua estrangeira* », In: HAMMES, W. & VETROMILLE-CASTRO, R. (orgs.), *Transformando a sala de aula, transformando o mundo : ensino e pesquisa em língua estrangeira.* Pelotas: Educat.

SELINKER, L. 1972, « *Interlanguage* », IRAL, International

Review of Applied Linguistics in Language Teaching.

VIEIRA, J. &, MOURA, H. 2000, « *Língua estrangeira: direito ou privilégio?* », In: *O direito à fala. A questão do preconceito linguístico*. Florianópolis: Editora Insular.